

ETC



Les contes de la Slovaquie

Miro Svolik, Galerie Occurence, Montréal. Du 16 septembre au 25 octobre 1992

Rossitza Daskalova

Numéro 21, février–mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daskalova, R. (1993). Compte rendu de [Les contes de la Slovaquie / Miro Svolik, Galerie Occurence, Montréal. Du 16 septembre au 25 octobre 1992]. *ETC*, (21), 44–45.

ACTUALITÉS / EXPOSITIONS

MONTRÉAL

LES CONTES DE LA SLOVAQUIE

Miro Svoblik, Galerie Occurrence, Montréal. Du 16 septembre au 25 octobre 1992

L'exposition de photographies de l'artiste slovaque Miro Svoblik présentée à la Galerie Occurrence l'automne dernier a eu, par son discours spécifique, des retentissements surprenants dans le milieu des arts visuels montréalais. Après avoir été proposée en primeur en 1991 à la Galerie Stuart Levy de New York, puis à la Galerie Zone, en Grande Bretagne, elle fit connaître cet artiste contemporain au public canadien. Qui plus est, elle donna un aperçu des traditions et de l'état actuel de l'art photographique tchèque et slovaque.

Au cours des dernières années, Occurrence a exposé à quelques reprises des œuvres d'artistes originaires de l'Europe de l'Est qui se sont établis à Montréal. Cette fois-ci, l'exposition a été amenée directement de là. La directrice Lili Michaud se propose de poursuivre des projets d'échange entre des artistes québécois et européens de l'Est ayant évolué dans des contextes politiques et socio-culturels différents. Ces contacts devraient favoriser la découverte des arts visuels de l'Europe de l'Est au Québec et réciproquement.

Miro Svoblik est l'un des jeunes photographes slovaques de la période postcommuniste les plus connus à l'Ouest. Toutefois, sa démarche ne peut être associée à celle des artistes de la vague « underground », ses œuvres de nature non politique provoquant plutôt un questionnement individuel.

Svoblik s'établit à Prague et, peu de temps après la fin de ses études à l'Académie de l'art cinématographique (FAMU) en 1987, sa carrière était lancée. Aujourd'hui âgé de 32 ans, il a déjà présenté plusieurs expositions solo en Europe et aux États-Unis.

Parmi les expositions de groupe majeures auxquelles il a participé en Amérique, on note celle qui regroupe les dernières acquisitions du Musée d'art moderne de New York, ainsi que « Le modernisme tchèque » et « La photographie tchèque contemporaine » organisées par l'International Centre of Photography. De plus, il fut lauréat du prix « Infinity Award » du I.C.P. et reçut le premier prix de la Triennale internationale de photographie à Esslingen, en Allemagne.

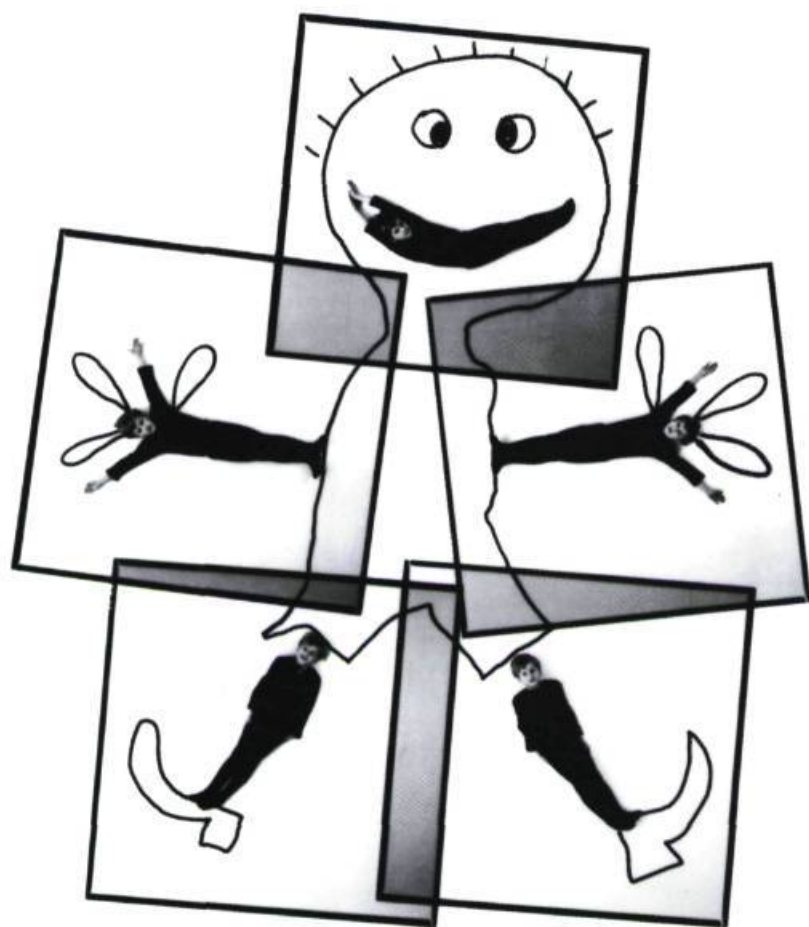
Les cinq séries de photographies en noir et blanc de l'exposition « Les Contes de la Slovaquie » ressemblent, au premier abord, à des séquences animées et paraissent raconter une histoire. Cela s'explique en partie par le fait que l'artiste a choisi une approche rappelant les principes de la composition et du mixage cinématographiques. L'illusion du narratif provient également de la mise en scène des corps humains qui sont omniprésents. Statiques ou animés, ils sont présentés à un rythme où alternent le drôle et l'inquiétant.

Les titres mêmes suggèrent l'existence d'une histoire. Ils s'alignent mot à mot, phrase à phrase, chacune des portions correspondant à une image mais le tout forme une séquence verbale cohérente. Parfois même, les mots sont entrecoupés; ils finissent et recommencent à des endroits inhabituels pour initier le témoin et lui faire ressentir les cassures dans les liens humains : « PARFOIS J'ESSAIE D'ÉTABLIR CONTACT AVEC D'AUTRES CIVILISATIONS D'ÊTRES HUMAINS ». Dans cette série, des femmes et des hommes sont placés sur le sol en relation avec de grandes figures géométriques. Les prises de vue aériennes permettent de former des configurations différentes qui communiquent divers états d'âme. Les constructions spatiales, les modèles immobiles habillés d'un même costume sombre et neutre créent une atmosphère abstraite et stérile. Les personnages semblent vouloir se rapprocher les uns des autres. Mais leurs mouvements sont lourds, pénibles, lents et mécaniques. Le tout fait penser à des extraterrestres ou même à un phénomène de personnification de planètes lointaines. L'auteur fait allusion à des lois physiques telles que la gravité et les forces d'attraction et de répulsion pour représenter des liens émotifs.

Il attribue de plus aux figures géométriques les valeurs symboliques de l'aliénation et des limites du cadre de la vie humaine en même temps qu'il utilise celles-ci comme schémas et paramètres du désir et des sentiments. Les corps en interaction avec les figures géométriques matérialisent différents registres du processus de la pensée.

Monochromes, les œuvres de cette série sont en opposition avec les autres plus « colorées », nuancées, vivantes et ludiques. Des tensions apparaissent, créées par le contraste entre les gestes contrôlés et mesurés des premiers modèles et ceux, plus impulsifs, posés par les derniers.

L'exposition explore les notions du paradoxe et de la juxtaposition. Après des scènes où priment la rigidité et la froideur, on est subitement entraîné dans la chaleur de la série : « UN JOUR JE SUIS NÉ DANS UN PETIT VILLAGE. LÀ, J'Y AI PASSÉ LES PREMIÈRES ANNÉES DE MA VIE... ». Seule cette série constitue une véritable fable avec un sujet distinct, une introduction, une progression narrative et un dénouement. Le conte se déroule dans un climat lyrique, intime et harmonieux. Il est captivant, empreint d'une nostalgie slave qui s'y inscrit comme un rappel de la tradition folklorique et de l'art du vitrail tchèque. L'artiste utilise l'arbre ainsi que le noir et le blanc comme des symboles qui se métamorphosent au cours de l'histoire. Lorsque l'homme habillé de blanc s'éloigne, quittant son village natal pour la grande ville, sa femme est vêtue de noir et l'arbre ne présente plus ses feuilles.



HRA' SA AKO DIEŤA

Miro Svobik, *Playing Like a Child*, 1989-1990. Photographie.

Lorsqu'il revient, habillé de noir avec de petites ailes blanches, il devient lui-même le tronc de l'arbre dont les branches sont ses enfants. Sa femme se tient à l'écart, corps tracé au crayon et sexe constitué de figures d'hommes.

En fait les œuvres sont structurellement abstraites et conceptuelles. Les corps des femmes et des hommes, anonymes, ne sont plus que des signes. Le corps est perçu comme un pictogramme qui illustre les plus anciennes histoires de l'humanité en faisant remonter leur écho sans cesse recommencé. Les œuvres ont une structure ouverte et cyclique qui les prêtent à une contemplation susceptible de révéler des possibilités aussi diversifiées qu'inattendues.

Svobik utilise différentes méthodes photographiques en rassemblant plusieurs clichés pour les intégrer dans un collage. Souvent des traits de crayon sont appliqués sur la photographie. Ainsi émerge une forme laconique et sans prétention, la simplicité des faits se confrontant à la complexité sémantique.

Les titres et les images des corps, qui semblent flotter au hasard, se trouvent là comme involontaires mais sans aucun doute cette manipulation est voulue. Ils évoquent des spectres, des apparitions qui échappent au temps et à l'espace tout en gardant une substantialité évidente et en occupant un lieu précis. Parallèlement les titres, qui résonnent comme des souffles de rêve, ont une réelle significa-

tion dans le monde du concret. Tout cela contribue à nous faire pénétrer dans l'univers de l'invisible, de l'inaccessible et du défendu.

Les concepts de Miro Svobik se situent entre l'imaginaire et la réalité, entre le conscient et l'inconscient. Le spectateur, perplexe au départ, est rapidement séduit par ce jeu psychologique et il devient alors participant placé dans une situation de provocation. Dans ce jeu, la création agit comme catalyseur. Les images révèlent à la fois l'imperfection humaine et les conditionnements qui entravent notre perception. Elles sont im-

prégnées de spontanéité et d'innocence enfantines. Elles invitent et intriguent, s'animent et se transforment mais redeviennent indifférentes au regard, éveillant chez le spectateur le soupçon d'avoir été nargué.

Une des particularités de l'esthétique de Miro Svobik est la franchise qu'accentue le dessin enfantin. Lorsque le visage sourit, l'être entier devient sourire. L'enfant ne danse pas, il est danse. Le jeu et l'enfant sont deux éléments dont la présence se fait obsédante dans le travail de l'artiste.

« DÉVELOPPEMENT QUI SAIT OU VOUS VOUS EN ALLEZ » est une sorte de cosmogonie conçue dans l'esprit de l'enfant. En tant que telle, elle pose des questions universelles.

La suite logique des séquences précédentes ressurgit dans : « L'HOMME EST COMME UNE PLANTE NI POISSON, NI CHAIR, NI OISEAU JOUANT COMME UN ENFANT ET DÉCOUVRANT SON PROPRE VISAGE ». Il s'agit ici du sens de l'identité de l'homme, de sa recherche et de sa connaissance de soi.

L'exposition stimule une réflexion sur l'absurdité de l'existence et sur le dilemme de la condition humaine, sur la joie de vivre et le dialogue intérieur. La philosophie poétique, l'humour, l'inspiration innovatrice et la précision du traitement plastique sont les caractéristiques définissant le style et la perspective originale de Miro Svobik.

ROSSITZA DASKALOVA